

LES PREMIERS SURGEONS D'UNE ECONOMIE DE LA FRATERNITE.

La Fraternité est, avec la solidarité, ce qui, dans les domaines de la laïcité et de l'action syndicale, ressemble le plus à l'Amour chrétien.

Quand on aime, dit-on, on ne compte pas. Or, on pourrait ajouter, en jouant un peu sur la polysémie, l'économie, ça compte, et en économie, on compte.

A partir de là, l'idée d'une " économie de la Fraternité " fait sourire et semble comme une douce rêverie à la fois inoffensive et inconsistante.

Il semble au contraire que LE DESIR D'ARGENT détermine de plus en plus le mouvement actuel de la réalité humaine, et ce, du haut en bas de l'échelle sociale.

- L'argent (et les potentialités qu'il procure) est bien sûr le moteur de la spéculation financière mondiale, succession de vagues quotidiennes toujours plus puissantes et ayant d'ores et déjà dépassé les forces de presque chacun des Etats du monde.
- Les multinationales délocalisent avec ardeur leur production parce qu'elles espèrent ainsi amasser plus vite des sommes d'argent plus importantes.
- Les grandes surfaces commerciales comme les grandes entreprises nationales (s'il en reste qui ne soient pas internationales) ont le même mobile : davantage d'argent.
- Les salariés qui protestent contre l'austérité veulent eux aussi disposer de davantage d'argent à la fin de chaque mois, en recevoir plus sous forme de salaires, en donner moins sous formes d'impôts, de taxes et de contributions diverses.
- L'Etat de son côté a du mal à boucler son budget; il lui faut dépenser moins d'argent et se débrouiller pour en faire rentrer davantage. D'où les remises en question actuelles, un peu partout, de ce que l'on avait nommé de façon un peu idolâtrique, on ne l'a pas assez remarqué, " l'Etat Providence ".
- Les chômeurs et tous ceux qui sont " assistés " demandent eux aussi plus d'argent pour leurs allocations.
- Les retraités veulent de même voir étoffer substantiellement leur retraite.
- Une très forte majorité de Français, surtout dans les classes populaires, est devenue cliente assidue de " La Française des Jeux " et l'admiration sociale va à ceux que le hasard favorise de quelque énorme somme (par rapport au montant annuel d'un salaire ordinaire) au Loto, au tiercé ou à quelque autre jeu.
- On voit des artistes célèbres, qui, vraisemblablement, ne sont pas dans le besoin, participer sans aucun sentiment de honte apparent à des publicités télévisées qui leur rapportent ... de très fortes sommes d'argent.
- Les petits délinquants pourrissent le climat social, détruisent le calme et le sentiment de sécurité pour se procurer eux aussi, à leur manière, cet argent que tous désirent et dont ils sont privés.
- La pègre et le grand banditisme international, tellement célébrés dans bien des films à succès, utilisent " la manière forte " et la brutalité meurtrière (directe ou commanditée de loin) pour augmenter de façon rapide les sommes d'argent qui viennent vers eux. Et, soit dans telle ou telle banque peu regardante, soit auprès de responsables municipaux, départementaux ou régionaux peu scrupuleux et dans le besoin (d'argent), les revenus " sales " des trafics d'armes, ou de la prostitution, ou de la drogue, ou de tel ou tel " casse ", trouveront à se faire " blanchir " dans des circuits économiques ordinaires devenus de ce fait des annexes des circuits mafieux.

Les valeurs de ce que Marx appelait " la Haute-Finance " et, à l'autre bout de l'échelle sociale, " le lumpenprolétariat " (la pègre) semblent avoir " diffusé " dans toute la société, remplaçant ce qui restait de conscience de classe par une très forte conscience de caisse et de tiroir-caisse.

Si l'on utilise ici l'une des motivations fondamentales dégagées par Keynes, on dira que LA PREFERENCE POUR LA LIQUIDITE est devenue absolument déterminante. Comme dit " le populo " en son argot : " Y en a qu'une, c'est la tune ! "

Cette obsession universelle pour l'argent est bien sûr à l'origine de la désertification des campagnes et des zones rurales un peu partout dans le monde, les gens, ruinés par les grandes entreprises et les grandes surfaces, affluant, faute d'argent pour vivre, vers les villes et les mégapoles où le trafic, la mendicité, la violence vis à vis des faibles et " l'économie de la mort " deviennent moyens de survie pour une humanité déracinée et de plus en plus désorientée.

Cependant, malgré la puissance croissante du marché financier international unifié et en voie d'autonomisation apparente, malgré les discours sur " la monnaie unique " européenne et malgré la domination en France de ce qu'on a nommé " la pensée unique " (il n'y a pas d'autre solution ni d'autre politique que l'alignement sur les exigences des marchés dans un monde où la concurrence sera toujours plus dure), on peut distinguer dans le réel PLUSIEURS FORMES D'ECONOMIE, et repérer quelques phénomènes assez nouveaux qui vont dans le sens de ce que l'on pourrait nommer " une économie de la Fraternité ".

Pour mettre un peu d'ordre dans cette pluralité bienvenue, nous pourrions une fois encore utiliser les repères proposés par André Comte-Sponville dans son article : " Le capitalisme est-il moral ? ". Simplement, aux quatre ordres de réalité dégagés par Comte-Sponville, j'ajouterai ce que j'avais proposé d'appeler " l'ordre traditionnel ".

Ce qui nous donne, en respectant la numérotation proposée dans la Partie A ' :

01) UNE ECONOMIE TRADITIONNELLE (comme, par exemple celle des Touaregs) partout en voie de marginalisation et même de disparition à cause du contact omniprésent avec l'économie capitaliste mondialisée et ses produits;

1) L'ECONOMIE DE HAUTE COMPETITION (" l'ordre techno-scientifique ") dominée par les puissances financières internationales, les multinationales, les grandes puissances comme les Etats Unis, le Japon, l'Allemagne, la France, le Canada, la Grande-Bretagne, l'Italie et quelques pays asiatiques " émergents ";

2) L'ECONOMIE D'ETAT (" l'ordre juridico-étatique ") qui semble offrir une sécurité plus grande, sauf, bien sûr, en cas de dysfonctionnements majeurs au niveau de l'Etat comme actuellement en Russie où les fonctionnaires, les retraités, les militaires ont des mois de salaires de retard;

3) L'ECONOMIE ASSOCIATIVE et L'ECONOMIE D' ECHANGE LOCAL où des préoccupations relevant de " l'ordre de la morale " et de l'intérêt général des communautés humaines prennent le pas sur la logique du profit à tout prix;

4) " L'ECONOMIE DE L'AMOUR ", où l'on ne compte pas, où L'ON DONNE SANS COMPTE, où l'on SE donne également SANS COMPTE, " économie " qui correspond donc à ce que Comte-Sponville appelle " l'ordre de l'amour ", là où Pascal parlait de " l'ordre de la charité " et Heidegger de " la logique du coeur " (pascalienne).

Le combat politique habituel entre " la droite " et " la gauche " est en fait une sorte de rivalité entre " économie de haute compétition " (niveau 1) et " économie prise en charge par l'Etat " (niveau 2).

La droite demande plus de LIBERTE pour les entreprises, des coudées plus franches pour mieux vaincre dans les compétitions internationales.

La gauche insiste sur " les règles du jeu " (droit du travail, salaire minimum garanti), les normes à respecter, et une EGALITE plus grande à assurer entre les humains.

La crise actuelle vient de l'affaiblissement du POUVOIR de l'Etat face aux PUISSANCES financières. L'Etat-Providence apparaît comme un luxe hors de portée désormais. Et donc les objectifs " de gauche " ne sont plus mobilisateurs, surtout avec l'effondrement du faux modèle soviétique en matière d'égalité.

Mais renforcer les capacités de compétition des entreprises nationales n'assure plus du tout l'emploi EN FRANCE; en effet, la facilité à délocaliser est devenue si grande que les emplois créés, s'il y en a (car les progrès de l'informatisation remplacent partout les hommes par des machines), sont dispersés aux quatre coins du monde, L'INCITATION A INVESTIR (autre motivation

keynésienne) s'orientant vers les pays où le contre-pouvoir syndical est quasi inexistant, ce qui a pour conséquence très désirable (selon les investisseurs) un très faible coût pour la main d'oeuvre.

Ainsi la politique " de droite " traditionnelle ne " marche " pas plus que la politique " de gauche " traditionnelle. Les entreprises licencient, le chômage stagne à des degrés élevés ou augmente encore, le sentiment de précarité se répand, l'insécurité aussi et l'Etat semble impuissant à conjurer tous ces maux.

Tournons-nous donc vers les " ECONOMIES " de niveau 3 et de niveau 4.

Les Associations à but non lucratif, les Organisations non gouvernementales (O.N.G.) ont parfois des salariés, et donc ce secteur, lui aussi, crée certains emplois.

Mais le phénomène vraiment nouveau est le surgissement d'assez nombreux " systèmes d'échange local ", dans les pays anglo-saxons d'abord, en France depuis trois ans.

Rappelons d'abord quelques précurseurs. Rudolf Steiner (1861-1925) médite sur la devise de la France et, distinguant trois secteurs dans la vie sociale :

- le secteur culturel,
- le secteur de la vie étatique et juridique,
- le secteur économique,

il assigne la valeur de LA LIBERTE au secteur de la culture et de l'Art (puisque l'oeuvre d'Art est improvisation LIBRE de se reprendre à chaque instant de sa réalisation), la valeur de L'EGALITE aux domaines de la politique (égalité des hommes en tant que citoyens), du droit et de la Justice (égalité devant la Loi), et la valeur de LA FRATERNITE au monde économique !

Bien sûr, pour le monde économique, ce " devoir-être " sous le signe de la Fraternité est à première vue fort étrange et irréaliste. Mais, du vivant de Steiner, qui s'intéressait activement au mouvement syndical et y a même délivré un enseignement, les sociétés mutuelles ou mutualistes s'organisaient, indiquant, selon lui, des lignes de développement pour le futur.

Ensuite, Silvio Gesell (1862-1930). Keynes lui consacre plusieurs pages de sa " Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie " (aux Editions Payot, pages 348 à 353) et il rappelle que son collègue Irving Fisher a fait connaître aux Etats-Unis les idées de Gesell dans les années 30.

Keynes qui soutenait que " la préférence pour la liquidité " était source de blocages économiques et avait donc moins de valeur, par rapport à un plein emploi,

- que " la propension à consommer " (les emplettes assurant des emplois)
- et que " l'incitation à investir " (source d'emplois de type nouveau),

s'est naturellement intéressé aux propositions de Gesell; celles-ci revenaient en effet, sans employer les termes de Keynes, à faire cependant reculer " la préférence pour la liquidité " EN TAXANT L'ARGENT en tant que tel.

En 1932, à Worgl, dans le Tyrol autrichien, un chômage catastrophique régnait en conséquence de la propagation à l'extérieur de la grande crise de 1929 aux Etats-Unis.

Le bourgmestre, Michael Unterguggenberger, social-démocrate non marxiste, décide d'appliquer certaines idées de Gesell : IL EMET des bons de 1 schilling, 5 schillings et 10 schillings et les baptise " bons de travail " pour " passer sous le nez du privilège d'émission de la Banque Nationale " comme le dira le socialiste Claude Bourdet dans un article paru en 1933 dans " L' Illustration ".

Ces bons avaient la particularité de diminuer de 1 % de leur valeur chaque mois.

Ce qui faisait 12 % DE DEVALUATION AUTOMATIQUE PAR AN.. Autrement dit, ceux qui percevaient un salaire ou un revenu dans CETTE MONNAIE LOCALE étaient incités à dépenser cet argent assez rapidement (en consommant ou en investissant).

Et voilà que l'économie locale s'est trouvée " débloquée " comme par miracle. IL Y AVAIT DE L'ARGENT LOCAL et IL CIRCULAIT ASSEZ VITE; résultat, un plan de travaux publics fut mis sur pied avec succès, le chômage régressa, il n'y eut PAS D'INFLATION, la petite ville aux ruelles jadis mal entretenues changea d'aspect.

En 1933, Claude Bourdet vint voir ce qui se passait à Worgl. Voici son témoignage :
" Je suis arrivé à Worgl en aout 1933. Il y avait donc exactement un an que l'expérience avait été commencée. On doit reconnaître, sans parti pris, que l'effet tient du miracle. Les rues si tristement réputées ressemblent maintenant à des autostrades. La mairie, gaie, pimpante, refaite à neuf, a l'air d'un chalet boîte à musique où l'on aurait mis des géraniums. Un nouveau pont en ciment armé porte orgueilleusement l'inscription: " Construit en 1933 avec de la monnaie franche ". Partout, on voit des lampadaires globuleux analogues à ceux de la " rue " Silvio Gesell. Le petit saint du village lui-même a bénéficié des attentions d'un maire socialiste : on lui a fait une niche à la Le Corbusier. Les travailleurs que l'on rencontre sur de nombreux chantiers sont tous des partisans fanatiques de " l'argent fondant ". Je suis allé dans les magasins : on accepte partout la " monnaie de secours " au même titre que la monnaie officielle. Les prix n'ont pas monté ".

L'écho rencontré par cette expérience réussie fut considérable à l'époque. Voici encore ce que raconte Claude Bourdet : " Déjà plusieurs communes voisines parlent de " Schwundgeld " (argent fondant), qui est le nom habituel de la nouvelle monnaie. L'une d'elles, Kierchbiehl, a déjà émis des bons-travail et admet la circulation des bons de Worgl. Le curé de la paroisse de Westendorf fait un discours enflammé dans lequel il parle de la " force économique miraculeuse " de la monnaie franche et de la " petite étincelle partie du Tyrol qui allumera l'incendie dans lequel sera réduite à merci la finance internationale "... A Innsbruck, on parle aussi de " monnaie de secours ". Plus loin, en Haute et Basse-Autriche, en Styrie, plusieurs communes se préparent à introduire " l'argent fondant "... " Worgl est devenu aujourd'hui une sorte de pèlerinage pour tous les franchistes du monde entier ... On voit souvent de ces pèlerins à l'allure universitaire déambuler dans les rues bien refaites ... On s'attarde à la terrasse de quelque Gasthaus pour discuter d'un problème monétaire. La population de Worgl, fière de sa nouvelle gloire, les accueille avec bienveillance. Aux Etats-Unis, 22 villes ont introduit de la " monnaie fondante " sous un modèle plus ou moins proche de celui de Worgl. Le 17 février 1933, dans une conférence radiodiffusée par plusieurs postes américains, le professeur Fisher recommandait Worgl comme le " meilleur exemple de cette monnaie datée qu'il souhaitait voir introduire partout ".

L'article de Claude Bourdet est paru dans " L'Illustration " du 9 septembre 1933. Mais les cercles dirigeants autrichiens (les milieux politiques et financiers) s'inquiètent de cette propagation d'idées par trop dérangeantes.

Le 15 septembre 1933, l'Etat autrichien interdit la continuation de l'expérience de Worgl, éteignant ainsi (provisoirement) cette étincelle d'espérance.

Keynes, sans avoir mesuré toute la portée de ce qui avait été tenté là, et complètement réussi pendant un peu plus d'un an, rendra cependant un considérable hommage à Gesell en écrivant : " Je crois que le futur apprendra davantage de l'esprit de Gesell que de celui de Marx ", (Keynes, " Théorie générale ", pages citées).

Essayons de mieux cerner cette doctrine que Keynes mettait plus haut que celle de Marx. Le grand ouvrage de Silvio Gesell s'intitule " L'Ordre économique naturel ", et se situe donc dans la lignée des physiocrates. Rappelons que le mot " physio-crate " désigne, étymologiquement, quelqu'un qui croit au " pouvoir " de " la nature " (" phusis "), à la force des Lois naturelles.

Voilà un ancrage qui pourrait être perçu comme sympathique à notre époque où la conscience des équilibres écologiques se répand de plus en plus.

Marx, de son côté, avait fait, dans " Le Capital ", l'éloge des physiocrates. Écoutons le :
" La reproduction annuelle est un procès très facile à saisir tant que l'on ne considère que le fonds de la production annuelle; mais tous les éléments de celle-ci doivent passer par le marché. Là, les mouvements des capitaux et des revenus personnels se croisent, s'entremêlent et se perdent en un mouvement général de déplacement - la circulation de la richesse sociale - qui trouble la vue de l'observateur et offre à l'analyse des problèmes très compliqués. C'est le grand mérite des physiocrates d'avoir, les premiers,

essayé de donner, dans leur tableau économique, une image de la reproduction annuelle telle qu'elle sort de la circulation. Leur exposition est à beaucoup d'égards plus près de la vérité que celle de leurs successeurs ".

(Marx, " Le Capital ", Livre I, Volume III, Chapitre XXIV, 2).

En somme, dans la crise et les difficultés actuelles, au-delà d'Adam Smith, si l'on en croit Silvio Gesell, c'est jusqu'aux physiocrates qu'il faudrait remonter, car ces derniers avaient l'idée d'un équilibre à rétablir chaque année entre ce qui est produit ici et consommé ailleurs.

Les " zig-zags " du Tableau économique de Quesnay montrant, en quelque sorte abstraction faite des phénomènes mercantiles, comment les différents secteurs de l'économie doivent être harmonisés les uns par rapport aux autres. En termes marxistes, on dirait que les physiocrates s'approchaient de l'idée d'une production équilibrée du point de vue des divers

" flux " entrecroisés de valeurs d'usage, bref, d'une production libérée du carcan du " tout pour l'argent " et des processus de régulation imposés par la forme argent à la production.

Abordons les choses autrement encore. Marx a montré comment le capitaliste est un arrière-neveu du thésauriseur, de l'avare. La forme de " trésor " précède la forme de " capital " comme le montrent nos schémas de la Partie " Exposé ". La thésaurisation est étudiée au Chapitre III, 3, 1 de la première Section du Livre I du Capital. Et la transformation de l'argent en capital est l'objet des Chapitres IV, V et VI de cette même première Section.

Si, du langage de Marx, nous passons à celui de Keynes, nous pourrions dire que l'avare souffre d'une " préférence pour la liquidité " de l'argent poussée jusqu'à l'obsession malade. Mais lorsque ce malade se transforme en capitaliste, contrairement aux enjolivements d'Adam Smith (et à sa suite de Hegel), le bien-être universel n'en résulte pas du tout automatiquement pour autant : selon Keynes, l'Etat doit en quelque sorte " stimuler "

" l'incitation à investir " des uns et " la propension à consommer " de tous pour que le plein emploi soit approché.

Disons que Silvio Gesell en taxant l'argent et en l'obligeant à rester dans ses fonctions d'agent de circulation des marchandises, SAPE A LA BASE LA TRES VIEILLE HABITUDE SOCIALE DE LA THESAUERISATION, et donc il contribue à empêcher l'argent de se transformer toujours et encore en capital. C'est pourquoi Keynes disait que le futur s'inspirerait davantage des idées de Gesell que de celles de Marx. Car Marx, comme historien, accepte le capitalisme et lui donne une fonction historique, la " mission

historique " de créer les conditions de la société suivante; tandis que Gesell veut tout simplement que l'argent ne soit plus UN BUT mais seulement UN MOYEN. On revient à ce qu'Aristote appelait LA FORME SAINE ET LA FORME MALSAIN DE LA CHREMATISTIQUE. Dans la forme saine, l'argent reste un moyen et l'intérêt général est préservé; dans la forme malsaine (qui conduit au pouvoir des riches, à la ploutocratie), l'argent devient le but de l'échange, et l'intérêt général est sacrifié au profit de ceux qui accumulent cet argent.

Keynes a mis en évidence " la préférence pour la liquidité ", la préférence pour l'argent sous sa forme d'argent " liquide " (c'est à dire capable de s'écouler à volonté et très vite vers ailleurs).

S. Gesell nous propose de changer des investissements affectifs très anciens : préférons désormais, nous dit-il avec un brin d'humour, l'argent " fondant " à l'argent " liquide ".

Si l'on dramatisait un peu, on pourrait dire que Gesell nous demande de surmonter une bonne fois l'avarice et la thésaurisation, de cesser d'adorer " le Veau d'or " et le dieu " Mammon " (Evangile de Mathieu, VI, 24; Evangile de Luc, XVI, 13). Celui qui adore l'Argent, nous dit-il, PARALYSE LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE et attaque la qualité des choses. La vie sociale reprend comme miraculeusement dès que l'argent, parce qu'il est taxé, cesse d'être aussi attractif, cesse d'inciter à la thésaurisation. Si l'on parlait à la façon de Keynes, il faudrait dire que Silvio Gesell nous appelle à développer dans la société

et la vie économique UNE MOTIVATION NOUVELLE : L'INCITATION PERMANENTE

A LA NON THESAUERISATION en rendant cette thésaurisation non intéressante du point de vue financier (l'argent " fond " en valeur s'il est gardé trop longtemps).

On peut rappeler qu'à Worgl en 1932-1933, les gens avaient la possibilité de payer leurs impôts à la ville en argent local. Ecoutons à nouveau Claude Bourdet : " D'autre part, quand un habitant de Worgl, vers la fin du mois, ne sait que faire d'une monnaie qui va subitement perdre 1 % de sa valeur ... il lui reste toujours la possibilité de payer ses impôts. Cette dernière particularité a valu à la commune non seulement le paiement intégral de tous les arriérés de contributions qui traînaient depuis plusieurs années, mais encore, chose inouïe, le paiement d'impôts en avance ! "

A méditer par tous les ministres des finances ... Tout comme est à méditer cette remarque faite par Albert Einstein dans son livre, " Ma conception du monde " :

" LA CREATION D'UN ARGENT QU'ON NE PEUT THESAUERISER
CONDUIRA A LA FORMATION D'UNE FORME DE PROPRIETE DIFFERENTE
ET PLUS ESSENTIELLE " .

Nous avons vu déjà que parmi les mouvements profonds décelables dans le réel, il y avait les processus de constitution progressive, à beaucoup de points de vue, d'une réalité planétaire unifiée. Par ailleurs, si quelque chose comme l'Etat Providence façon Keynes devait retrouver une actualité, ce ne pourrait être que dans le cadre d'une très hypothétique

" République morale universelle " (ou d'une Monarchie constitutionnelle universelle, puisque, comme disait Aristote, peu importe la quantité de gens qui exercent le pouvoir, l'important est qu'ils l'exercent DANS L'INTERÊT GENERAL); seul en effet un pouvoir politique planétaire oeuvrant véritablement dans le sens de l'intérêt général serait en mesure (vu le rapport ACTUEL des forces) d'imposer des restrictions effectives aux marchés financiers mondiaux.

Cette unification est actuellement difficile à envisager, même mentalement, ne serait-ce que parce que les degrés de ritualisation de la pulsion agressive sont très différents d'une région du globe à l'autre.

Mais admettons que nous en soyons là; un conseil pourrait dès à présent être donné aux organisateurs de ce futur : s'il doit y avoir un jour une monnaie mondiale,

IL FAUDRA ABSOLUMENT QU'ELLE NE PUISSE ÊTRE THESAUERISEE,
que la thésaurisation en soit financièrement pénalisée par taxation de la monnaie non dépensée au bout d'un certain temps. Ainsi l'argent redescendra-t-il enfin de son piédestal et pourra-t-il redevenir un simple moyen pour faciliter les échanges dans la vie sociale.

Nous avons vu qu' " UN ARGENT FAIBLE " dévalué automatiquement de 12 % par an (1 % par mois) avait suffi à réinjecter en moins d'un an le mouvement économique et la prospérité dans une petite communauté urbaine en 1932-1933 dans le Tyrol autrichien.

Sautons à présent exactement un demi-siècle; et nous allons voir l'idée de " monnaie locale " ressurgir en 1983, sous une forme un peu différente, à Courtenay, au Canada, dans la " Comox Valley " (presque île de Vancouver). L'animateur se nomme Michael Linton. Il sait que " beaucoup de systèmes " (de monnaie locale) " ont été utilisés avec succès en Autriche avant la seconde guerre mondiale " .

En cinquante ans, parlons encore, pour cette fois, en termes marxistes, le degré de socialisation des forces productives a été considérablement accru, et un réseau d'ordinateurs reliés entre eux commence à prendre forme. Ce processus a démarré, bien plus tôt qu'en France, aux Etats-Unis, au Canada et dans les pays Anglo-saxons.

LA DEMATERIALISATION DE LA MONNAIE (apparition de " la monnaie électronique ") est devenue un fait social très important. Comme le dit Christian de Boissieu : " Sans aucun doute, la monnaie électronique facilite la décentralisation des échanges et des règlements. Chacun peut se transformer en petite banque chez soi. Il y a donc une tendance inéluctable à la décentralisation, qui amènerait à penser que l'on pourrait aller vers un système d'organisation en " réseaux ", c'est à dire sans centre et sans véritable centralisation de l'information " (intervention au Forum du Mans : " Comment penser l'argent ? ", textes publiés par " Le Monde Editions ", 1992).

Au sein d'un réseau LOCAL de personnes reliées entre elles, une comptabilité des échanges, des services rendus aux uns et aux autres, peut alors être établie très aisément sur ordinateur et consultée par chacun des membres du réseau. Pas besoin donc d'une "bureaucratie" pour contrôler des informations qui sont accessibles pour tous à tout moment, en temps réel.

Au départ, des personnes très qualifiées se retrouvent au chômage. Situation hélas devenue très ordinaire. Mais, autour de Michael Linton, ces gens très qualifiés décident que leur vie sociale n'a pas besoin de la monnaie officielle pour continuer. L'argent fait défaut. Mais il n'est rien d'autre, dit Michael Linton, que DE L'INFORMATION SUR LES ECHANGES pratiqués AU SEIN D'UNE COMMUNAUTE. Si des personnes instituent entre elles un réseau de services mutuels, et qu'elles comptabilisent ces services rendus, ELLES CREENT tout simplement UNE MONNAIE LOCALE.

Et LA NATURE un peu énigmatique DE L'ARGENT se révèle bien mieux lorsque l'on participe concrètement à l'un de ces réseaux : de l'argent local est émis par une personne qui a reçu un service d'un membre de la communauté. Cet argent local donne droit à un service de même valeur qui pourra être offert par n'importe quel autre membre DU RESEAU. L'argent local est donc en fait comme la matérialisation d'UNE PROMESSE : celui qui a donné pourra recevoir dans la même mesure, de la part de n'importe lequel des membres du réseau. La communauté PROMET d'honorer en retour "la créance" obtenue en échange du service rendu. (Il ne s'agit donc PAS ici de troc ENTRE UN INDIVIDU ET UN AUTRE, ce qui est une forme d'échanges beaucoup trop limitée).

Celui qui participe beaucoup au réseau d'échanges N'ACCUMULE PAS : l'idéal est au contraire UN GRAND NOMBRE D'ECHANGES ET UNE BALANCE ZERO : untel a beaucoup donné, il a beaucoup reçu en échange, et les deux "colonnes" du "donné" et du "reçu" s'annulent. Un simple regard sur "la balance" du nombre de services donnés et de services rendus montre le degré de participation de l'individu au réseau; on pourrait dire son degré d'INVESTISSEMENT AFFECTIF ET SOCIAL.

Il y aura aussi celui qui, pour l'instant, ne parvient pas à DONNER assez et celui qui, pour l'instant, ne parvient pas à RECEVOIR assez. Et une souplesse dans le réseau pour que, progressivement, l'équilibre des échanges puisse être atteint par eux aussi.

Comment est évaluée LA VALEUR des services rendus ? Il y a ici deux politiques ou deux philosophies assez différentes.

Michael Linton, dans un effort de simplification et de facilitation d'usage, propose que les réseaux utilisent partout comme mesure pratique la monnaie en cours, naturellement restreinte à un usage purement local. Par exemple, on émettra des "Dollars canadiens DE LA COMOX VALLEY", et l'on obtiendra, comme jadis à Worgl, QUE LES COMMERCANTS, ARTISANS ET PAYSANS ACCEPTENT CETTE MONNAIE LOCALE. Du coup, comme autrefois au Tyrol autrichien, UN DEVELOPPEMENT LOCAL SE PRODUIT. C'est l'idée des "LET'S", d'après les initiales de "LOCAL EXCHANGE TRADING SYSTEM".

Si un chômeur, par exemple, participe à ce réseau, d'abord, il peut obtenir par ses propres efforts de quoi manger à sa faim; car tout ce qu'il sait rendre comme services lui donne droit à DES BIENS ET DES SERVICES de la part des autres membres du réseau.

On voit que le développement de ces réseaux d'échange irait avec UN NET RECUL, souhaitable à de multiples points de vue, DE L'ASSISTANAT.

Et s'il y a, peu à peu, moins de personnes que l'Etat devra assister, parce qu'un certain nombre de gens jadis assistés se seront pris en charge eux-mêmes et auront retrouvé une vie sociale dans ces réseaux où les services qu'ils peuvent rendre SONT RECONNUS et leurs donnent des droits, la porte sera alors ouverte pour UNE REDUCTION DES IMPÔTS pour tous, une réduction qui, cette fois, ne sera plus une simple promesse électorale.

Au cours de ces échanges au sein d'un réseau, un chômeur peut également acquérir DES CONNAISSANCES (les réseaux d'échange de biens et de services peuvent aussi être des réseaux d'ECHANGES DE SAVOIRS) et donc il pourra éventuellement passer à nouveau plus tard des "dollars de la Comox Valley" à des dollars canadiens "officiels".

s'il retrouve un emploi dans une entreprise extérieure au " LET'S ". L'utilisation du même nom que le nom officiel pour la monnaie des LET'S permet donc, pour Michael Linton, une réinsertion éventuelle plus facile, ultérieurement, dans le monde du travail " ordinaire ".

Avec ces principes, les " LET'S " ont connu un succès assez remarquable : en 1987, il y avait déjà 70 LET'S en Nouvelle-Zélande et presque 200 en Australie. En Grande-Bretagne, il y avait seulement 7 LET'S en 1991, et déjà 150 à la fin de 1993. En 1995, 20.000 personnes étaient ainsi reliées les unes aux autres dans les réseaux britanniques d'échange de biens, de services et de connaissances à partir d'une monnaie purement locale.

L'informatisation croissante permet aussi des échanges de services d'entreprise à entreprise sans passer par un échange monétaire. Écoutons à nouveau Christian de Boissieu évoquer des possibilités de ce genre, simplement à partir des technologies nouvelles : " Car, grâce à la monnaie électronique et à ce qu'il est convenu d'appeler l'Echange de Données Informatisées (E.D.I.), les entreprises vont pouvoir effectuer de plus en plus d'opérations sans avoir besoin de recourir au système bancaire. Il y a là un gisement d'opérations de compensation (netting) entre les entreprises. Les banques sont donc exposées à une sorte de désintermédiation généralisée d'ordre technologique, c'est à dire un risque de court-circuitage des réseaux bancaires grâce aux moyens électroniques qui permettent à des entreprises, ou à des entreprises et des particuliers, de s'organiser entre eux sans avoir besoin de s'adosser au système bancaire " (Intervention de Christian de Boissieu, dans " Comment penser l'argent ? ", Editions du Monde, page 254).

Ce texte est très intéressant car, à partir de préoccupations étrangères au développement des réseaux d'échange sans argent, il en fonde en quelque sorte la possibilité technologique, indiquant en même temps des futurs probables lourds de conséquences du côté des échanges démonétarisés d'une entreprise à une autre, ou bien d'entreprises organisées elles-mêmes en réseaux d'échange de biens, de services et de savoirs. Si deux entreprises, dans leurs échanges, peuvent faire l'économie de tous les frais occasionnés par le recours aux services bancaires, elles le feront, elles échangeront entre elles, en se passant et des banques et de l'argent. En un sens, et cette fois, comme Marx l'avait pensé, la technologie la plus développée finit donc par laisser de côté le système marchand et financier pour en venir à des échanges de valeurs d'usage sans qu'on ait désormais besoin de passer par l'argent pour que ces échanges aient lieu. Des possibilités de transformations considérables de l'économie et de la société sont donc présentes ici.

En France, le mouvement des Systèmes d'Echange Locaux (S.E.L.) débute seulement en octobre 1994 dans l'Ariège. La croissance en est extrêmement rapide puisqu'en 1996, deux ans plus tard, il y avait déjà plus de cent vingt réseaux établis un peu partout en France.

Certains de ces réseaux utilisent le système anglo-saxon, avec " le Franc local " comme unité de compte.

D'autres réseaux vont utiliser des unités de compte purement locales et arbitraires, voire fantaisistes : le grain de sel en est l'exemple, le mot " SEL " jouant bien sûr sur plusieurs registres de sens. Dans ces réseaux, se retrouvent parfois certains militants des communautés d'après Mai 68, mais, pour presque tous, dans un esprit désormais étranger à " la lutte des classes ".

La " mesure " des valeurs est ici simplement le temps, avec cette idée qu'un homme en vaut absolument un autre; et en conséquence, dans les réseaux de ce type, une heure de service rendu par un avocat vaudra une heure de service rendu par un plombier, une heure de cours d'Anglais à un adolescent ou une heure de garde des enfants.

Mais partout est expérimentée avec joie cette vérité simple que l'argent n'est que la mesure et l'expression du volume des échanges sociaux et que la vraie richesse, en conséquence, est l'étendue des aptitudes et la multiplicité des échanges effectués à partir de ces aptitudes et de leur développement.

Aux Etats-Unis, Ralph Nader fait campagne pour ce que l'on nomme là-bas " les dollars temps " (" Time dollars "), ces " dollars " étant gagnés EN AIDANT LES AUTRES.

Dans certaines cités, les municipalités encouragent les habitants à se rendre service les uns aux autres et UN MOIS DE LOYER peut être payé ainsi en argent local, gagné à partir d'un certain nombre de services rendus.

Dans l'Etat de New York, la Banque d'Ithaca a permis des échanges d'un montant de 500.000 dollars, tout cet argent étant resté dans la communauté urbaine : les gens peuvent payer en argent local LE CINEMA, LE PLOMBIER, LEUR LOYER, LE DENTISTE, L'ELECTRICIEN, LE REPARATEUR DE VELOS, LA GARDE DES ENFANTS, L'EPICIER, LE VENDEUR DE BOIS DE CHAUFFAGE etc...

Encore relativement inaperçue, une révolution tranquille est en marche.